

« ON PURGE BÉBÉ »

De Georges Feydeau



Cie l'Envers du décor
Cie Pré-O-Coupé / Nikolaus

EQUIPE ARTISTIQUE :

Mise en scène Karelle Prugnaud

Direction artistique Karelle Prugnaud et Nikolaus Holz

Distribution :

Anne Girouard, Patrice Thibaud, Nikolaus Holz, Cécile Chatignoux, Martin Hesse

Scénographie Pierre-André Weitz

Costumes Pierre-André Weitz assisté de Nathalie Bègue

Ingénierie du ratage - Laboratoires scénographiques : Nikolaus Holz

Construction décor : Atelier construction décor du Grand T – Nantes

Régie décor : Eric Benoit

Création musicale Rémy Lesperon | **Conseils dramaturgiques** Jean-Pierre Han

Assistante à la mise en scène Julie Senegas

Crédit photo Tarik Noui

(en cours)

Production : Cie l'Envers du décor et Cie Pré-O-Coupé / Nikolaus

Coproductions (en cours) :

OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine

Le Grand T, Théâtre de Loire Atlantique, Nantes

TAP, Scène nationale de Poitiers

Scène nationale du Sud Aquitain, Bayonne

L'Azimut - Théâtre Firmin Gémier, Antony

L'Agora – Pôle National Cirque de Boulazac

les Scènes du Jura - scène nationale – Lons le Saunier

Théâtre Liberté - scène nationale – Toulon

L'ARC Scène Nationale du Creusot

Soutiens : **La Gare à Coulisses**, Scène conventionnée d'intérêt national « art en territoire » arts de la rue – Eurre, **Archaos**, Pôle National Cirque – Marseille

Avec le concours du **Ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine / DRAC Ile de France** et de la **Région Nouvelle-Aquitaine**

CONTACTS :

Direction artistique :

Karelle Prugnaud. 06 24 31 56 17 | karelle.prugnaud@yahoo.fr

Nikolaus Holz. 06 18 09 14 60 | nikolaus.holz@orange.fr

Administration : Fabien Méalet. 06 83 35 27 77 | cie_enversdudecor@yahoo.fr



CONTACT PRODUCTION-DIFFUSION :

Jean-Luc Weinich | 06 77 30 84 23

bureaurustine@gmail.com

www.bureaurustine.com

« Parce qu'il faut se dire que ce sont des tragédies à l'envers, il faut se dire que la catastrophe est imminente à chaque moment. »
(Alain Feydeau. *Petit fils de Feydeau*)

Avec « On purge bébé » Feydeau marque l'importance du rire dans le théâtre et met en lumière les travers de la société bourgeoise à travers des situations comiques... mais aussi tragiques. Au-delà de son potentiel comique et critique, la pièce se révèle être d'une grande actualité dans notre société contemporaine. Karelle Prugnaud propose une mise en scène novatrice de « On purge bébé », en imaginant une interprétation par des clowns. Transparents et honnêtes dans leurs émotions ils ont le pouvoir de révéler des aspects profonds de l'âme humaine, des vérités inconfortables ou féroces, des situations parfois cruelles. La pièce y est analysée du point de vue de la dynamique familiale et sociale qu'elle dépeint, les relations dysfonctionnelles, le pouvoir des enfants tyrans, les tensions sociales ou la dépendance aux nouvelles technologies dans un monde hyperconnecté. Toto, l'enfant roi, devient le symbole d'une génération en proie à l'isolement et à la déresponsabilisation. Sa toute-puissance tyrannique reflète les dérives d'une société obsédée par le plaisir immédiat et la consommation virtuelle. Un monde social en apparence, où tout donne l'impression de tenir debout alors qu'il suffirait d'un petit coup de vent pour tout s'effondrer en un instant. En collaboration avec Nikolaus Holz, codirecteur artistique du projet et spécialiste en ingénierie du ratage, les entrées et claquements de portes chères à Feydeau ainsi que les arts du cirque et du clown sont au rendez-vous dans un espace scénographique conçu en écho à l'effondrement d'un monde qui brille, mais sans que l'on ne sache plus très bien quelles en sont les fondations.

Un peu d'histoire...

Quelques années après le vote de la loi sur le divorce, Feydeau écrit « *On purge bébé* ». Il est alors lui-même en pleine crise conjugale et quitte sa femme après 20 ans de vie commune. Ses dernières pièces portent la trace de ce vécu douloureux : le couple petit-bourgeois y est profondément malmené. « *On purge bébé !* » (1910) est caractéristique de la dernière manière de Georges Feydeau, de ces pièces en un acte où le comique ne repose plus seulement sur les recettes classiques du vaudeville, mais aussi sur la peinture — au vitriol — des caractères : la médiocrité, la mesquinerie et l'hypocrisie petites-bourgeoises sont impitoyablement épinglées. *On purge bébé* plonge le spectateur dans l'intimité du ménage Follavoine. M. Follavoine, un fabricant de porcelaine, a invité à déjeuner, dans son appartement, un client de marque : Chouilloux, fonctionnaire influent du Ministère des armées qui doit statuer sur l'acquisition par l'Armée française de pots de chambre destinés aux soldats. Il espère emporter le marché, ayant mis au point un système de pots présumés incassables. Pour mettre toutes les chances de son côté, il a invité également Mme Chouilloux et son amant, Horace Truchet. L'infortune conjugale de Chouilloux est en effet de notoriété publique, seul ce dernier ignore la trahison. Mais un événement fâcheux va contrarier les plans de Follavoine. Sa femme, Julie, encore en bigoudis et robe de chambre, vient le trouver dans son bureau pour se plaindre des caprices de leur fils Hervé, dit Toto : ce dernier, qui "n'a pas été" ce matin-là, refuse obstinément d'avalier le purgatif qu'on lui destine. Chouilloux arrive sur ces entrefaites et s'efforce de jouer les conciliateurs, lui-même ayant été soigné naguère pour "constipation relâchée"... mais pas du même type. Tout va se liguer contre Follavoine. Deux pots de chambre lancés à titre d'essai dans le couloir pour impressionner son client vont se briser en mille morceaux. Sa femme excédée par l'attitude peu coopérative du visiteur va le traiter publiquement de cocu. L'arrivée intempestive de Mme Chouilloux et de son amant mettra le comble à la confusion. Follavoine, à bout de nerfs, quitte la maison, laissant en affectueux tête-à-tête sa femme et son fils, qui n'a toujours pas pris sa purge.

FEYDEAU

Georges Feydeau est né le 8 décembre 1862 à Paris et décédé le 5 juin 1921, né Georges Léon Jules Marie Feydeau, fils présumé d'Ernest Feydeau et d'une jeune Polonaise nommée Léocadie Bogaslawa Zelewska, il serait, selon des rumeurs, l'enfant de Napoléon III ou du Duc de Morny. Malgré une enfance dorée, Georges Feydeau est un jeune garçon rebelle qui perd rapidement son innocence lorsque son père devient hémiplégique. Auteur de sa première pièce de théâtre à l'âge précoce de sept ans, il abandonne ses études, sur les conseils de son père, pour se consacrer pleinement à sa passion, dans un premier temps en tant qu'acteur et puis comme auteur et metteur en scène. En 1882, sa pièce de théâtre, *Par la fenêtre*, est présentée au public pour la première fois ; il n'est alors âgé que de 19 ans.

Le succès viendra de « *Tailleur pour dames* » un vaudeville qui met en scène Monsieur Moulineaux, un bourgeois à la vie paisible qui, mu par le désir de conquérir la belle Suzanne Aubin, va se mettre dans des situations particulièrement cocasses. En 1889, Feydeau épouse Marie-Anne Carolus-Duran, qui n'est autre que la fille du célèbre peintre impressionniste Carolus-Duran, qui deviendra son maître. Si le mariage se solde par un échec, cette union lui donne néanmoins une fille et trois fils. Pris dans le tourbillon de la drogue, qu'il consomme pour stimuler son imagination, du jeu et des relations extraconjugales, Georges Feydeau s'inspire des frasques de sa propre vie pour écrire ses vaudevilles. Si ces derniers font l'unanimité auprès du public français, la critique, elle, est plus partagée. Alors que les spécialistes louent l'excellence de son style comique, ils sont davantage divisés sur le genre dont l'auteur se revendique.

Après le *Tailleur pour dames*, Georges Feydeau a du mal à renouer avec le succès. En effet, ses pièces suivantes ne reçoivent qu'un accueil assez froid. Il faut attendre 1892 et la réception triomphale réservée à *Monsieur Chasse !* et *Champignol malgré lui* pour que le dramaturge français gagne définitivement son titre de « roi du vaudeville ». Le succès ne le quitte plus. En 1909, après une violente dispute, il quitte son épouse, dont il divorcera en 1916, et s'installe au Grand Hôtel Terminus près de la gare Saint-Lazare, où il demeurera pendant près de dix ans. Cette période difficile voit Georges Feydeau réinventer complètement le genre du vaudeville en s'intéressant plus profondément à la psychologie des personnages qu'il tente de dévoiler en un acte dans ses comédies de mœurs. Très proche de Sacha Guitry, il sera son témoin lors du mariage de ce dernier avec Yvonne Printemps en 1919. La Première Guerre mondiale marque la fin de la carrière de Feydeau. En 1919, il doit être interné pour troubles psychiques graves. La même année, les médecins lui diagnostiquent une syphilis, il meurt deux ans plus tard, à l'âge de 58 ans.

POURQUOI FEYDEAU ?

« Parce qu'il faut se dire que ce sont des tragédies à l'envers, il faut se dire que la catastrophe est imminente à chaque moment. » (Alain Feydeau. Petit fils de Feydeau)

Cela fait 15 ans désormais que je collabore avec des auteurs vivants et plus particulièrement avec Eugène Durif avec lequel nous avons fait un travail conséquent autour de la tragédie.

J'ai maintenant l'envie de me tourner vers un classique. Travailler sur une pièce du répertoire sans en bouleverser l'écriture ou la dramaturgie. Me confronter à une nouvelle aventure personnelle et collective autour d'un texte connu, étudié, joué, adoubé. Où il n'y aurait de l'auteur que son fantôme qui roderait dans le texte et qu'on chercherait à comprendre et à entendre.

C'est devenu évident qu'il est temps pour moi d'aller dans cette direction. Lors de mes recherches, je me suis donc spontanément jetée sur toutes les pièces Sophocle, Racine, Euripide, Shakespeare, Tchekhov, Gorky, Hugo, Anouilh, Rostand...

Et puis j'ai commencé à me rapprocher de Molière, de Marivaux, de Labiche et je suis tombée sur

Feydeau que j'ai feuilleté rapidement avec tous les aprioris et ce qu'on pense savoir de ses pièces. Bref, je l'ai mis de côté...

Dans un premier temps, je jette mon dévolu sur "Ajax" de Sophocle, une bonne tragédie qui prend bien aux tripes. Mais après cette fabuleuse aventure que nous avons vécue avec "Mister Tambourine Man" d'Eugène Durif, avec Nikolaus Holz et Denis Lavant, où pour la première fois je me confrontais au monde énigmatique qu'est le clown et qui réveillait pourtant ma profonde coulrophobie enfantine, quelque chose me dérangerait dans le fait de monter une tragédie. Au plus profond de moi, j'éprouvais une autre envie.

Alors je reprends Feydeau et je me pose la question sincèrement :
Pourquoi un tel rejet de Feydeau ?

On associe souvent Feydeau au boulevard, au Vaudeville, à cette légèreté qui fait peur parce qu'elle ne semble jamais avoir une profondeur dramaturgique digne de ce nom. En réfléchissant à tous cela je me suis rendue compte que ce n'est pas les pièces de Feydeau ou de Boulevards qui font peur mais ce qu'elles provoquent : Le RIRE.

Le rire a toujours été louche dans l'art. Le rire a toujours eu mauvaise réputation. C'est l'enfant turbulent, le voyou, le sale gosse de la rue qui arrive quand on ne l'attend pas. Il y a toujours cette idée sous-jacente que « Faire rire un public c'est le distraire, le faire pleurer c'est le toucher ». Et comme le dit parfaitement Bernard Murat : *"Bizarrement, quand on connaît l'histoire du peuple français, le rire au théâtre est toujours considéré comme inférieur. Faire rire les honnêtes gens n'a jamais été une tâche noble. Les professionnels du théâtre (Dieu quelle horrible expression), les critiques ... dans leur majorité n'ont d'yeux que pour le drame et la tragédie. Molière avant Feydeau s'en plaignait déjà. Le public lui, de son côté, rend justice au clown."*

Il a raison Bernard Murat.

Tout est dit et je me rends compte soudain que moi-même j'ai fait partie de ces gens qui ont mis de côté Feydeau par "à priori" et par "snobisme culturel", sans savoir réellement de quoi je parlais. Parce que sans doute j'ai oublié ou que je ne voulais pas voir que comme dans toute bonne comédie, Feydeau mettait à jour le tragique et le cruel de la société dans lequel on n'a surtout pas envie de se reconnaître. C'est tragique mais on en rit et l'on se souvient alors, comme dirait Nietzsche, que le rire est « une guerre » et « une victoire ».

Je me suis donc plongée dans l'œuvre de Feydeau et j'ai découvert une partition théâtrale incroyable, une véritable machine à jouer. J'entrais dans une écriture faite de précision, de rythme, de situations d'une exigence incroyable avec des personnages qui se définissent par leurs caractères extrêmement codifiés, décrivant la folie humaine qui naît de rapports sociaux extrêmement contraignants et organisés, issus du quotidien et qu'il ne songe qu'à décaler et distordre jusqu'à l'extrême, jusqu'à ce que ça craque. La comédie humaine n'a jamais changé. Non seulement j'étais heureuse de cette « rencontre » mais je me sentais soudain grandie d'avoir cassé en moi cet axiome : « tragédie = Profondeur. Comédie = légèreté ». Merci Feydeau !

Lorsque j'ai lu « **On purge bébé** », tout m'est venu comme une vraie réflexion sur notre époque. Notre condition sociale. Je me suis donc mise à rêver cette pièce qui pour moi devait être interprétée par ceux qui me font rire et qui me font peur depuis ma plus tendre enfance... ceux qui utilisent le rire comme un catalyseur de nos angoisses jusqu'à les faire sortir de nous dans une espèce de catharsis joyeuse et burlesque... les Clowns.

FEYDEAU INTERPRÉTÉ PAR DES CLOWNS

"Si tu veux faire rire, prends des personnages quelconques, place-les dans une situation dramatique, et tâche de les observer sous l'angle du comique. Mais surtout ne les laisse rien dire rien faire qui ne soit strictement commandé par leur caractère, d'abord, et par l'action ensuite. Le comique, c'est la réfraction naturelle d'un drame." (Feydeau)

Ce qui m'effraie chez le clown c'est qu'il dit vrai, qu'il n'a pas de filtre social, qu'à chaque instant tout notre petit espace confortable qui nous donne l'illusion de tenir debout peut être remis en cause... Ce qui nous fait rire c'est ce qui nous fait pleurer... Il y a six ans, j'ai ressenti ce même effroi et fascination du clown que lorsque j'étais petite en assistant au spectacle de Nikolaus Holz *"Tout est bien"*, qui a réveillé ma coulrophobie, mais avec ce *"plus"* incompréhensible que *"tout est bien"* effectivement, la lucide clairvoyance que toute chose ne tient debout que grâce au désordre des choses, lorsque Nikolaus s'exprime, tout semble évident parce que tout nous échappe... Tenter de saisir l'insaisissable, où tout au moins de voguer un peu à ses côtés...

Les grands clowns à la différence des acteurs, ont passé ce cap du *"ridicule"* qui n'existe pas pour eux. Ce qu'on pourrait étiqueter comme *"ridicule"* ne serait que la conséquence finale d'une situation dramatique dans laquelle un individu se serait retrouvé malgré lui. Prenons Charlie Chaplin qui se retrouve seul assis sur un parpaing en équilibre dans les airs, avec sa maison qui vient de s'écrouler autour de lui. La situation est tragique mais le public s'esclaffe de rire en voyant cet homme désœuvré, seul dans les airs qui a perdu tous ses biens et toute sa fortune. On se rit de la catastrophe qui arrive à l'autre en priant bien fort que ça ne nous arrive jamais. On rit ... mais la frontière est faible pour que l'on pleure également ...

Les grands clowns ont compris ceci.

La poésie est également un espace essentiel à l'existence du clown. Et la poésie, c'est la vérité. Le clown est tout aussi transparent que l'âme d'un enfant, ses émotions sont véritables et ancrées dans le présent. Il ne ment pas. S'il ment c'est parce que la situation l'amène à mentir ; ce sera *"l'action de mentir"* mais il ment en toute honnêteté, tout comme les personnages de Feydeau, qui se noient sans fin dans le mensonge pour tenter de sauver leur peau.

C'est sérieux un clown lorsqu'il fait le clown !

C'est pourquoi nous devons monter Feydeau sérieusement, les acteurs doivent jouer ce théâtre sans complaisance, sans aucune distance. Avec un engagement total. L'acteur doit être dans l'oubli de soi, dans le présent de chaque situation, de chaque émotion, jusqu'à en oublier qu'il est au théâtre. Afin que le spectateur puisse se retrouver voyeur avec un effet miroir du drame qu'il observe. C'est de son absurdité, assumée dans la plus grande innocence de l'acteur/personnage que pourra naître la comédie. Il faut que l'acteur soit des plus humbles, qu'il se refuse à céder à cette tentation de montrer au spectateur qu'il est plus intelligent que les personnages qu'il incarne, qu'il a conscience qu'ils sont cons et que ce n'est pas lui le con mais le personnage. Il faut à tout prix éviter cet écueil, qui donnerait naissance qu'à du cabotinage, qu'à caricaturer l'œuvre de Feydeau et passer à côté de sa vérité féroce et cruelle.

L'interprète d'un personnage de Feydeau doit accepter « d'être con ». Dans toute la pureté et la noblesse de la connerie inconsciente de l'âme humaine en fouiller les interstices avec honnêteté et transparence, sans jugement. *"Le mentir vrai"* comme le dit si justement Peter Brook. Juste prendre plaisir d'y jouer comme le ferait un enfant.

LA COMEDIE DU COUPLE

" Les joies de la famille sont si délicates qu'il faut être seul pour bien les apprécier "
Feydeau

Dès le début de la pièce, on comprend que la mère et le père, le couple, sont dans un état de décomposition avancé au point d'en oublier les conventions sociales. La mère perd toute sa féminité lorsqu'elle apparaît en plein rdv professionnel pas coiffée, pas lavée, dans son intimité dirons-nous. Le père démissionnaire esquive lorsqu'il s'agit de prendre une décision au sujet de son fils. Décision qu'il pense être dévolue à la mère.

A défaut d'amour, on comprend que la mère a versé toute son affection et son attention sur son fils. Elle devient la mère sacrifiée au bon vouloir de l'enfant aimé. Parce qu'elle voudrait être aimée jusqu'à s'oublier comme individu et comme femme. Le père, lui, dans sa logique bourgeoise, n'a d'autre mission envers sa famille que de réussir professionnellement et socialement. Par-là, il en devient égoïste parce qu'il va en oublier que ce qui fait une famille c'est d'abord la cohésion autour d'un attachement commun, de l'amour et, si l'on peut dire, d'un projet de vie partagé entre tous. Celui de l'épanouissement de chacun dans un environnement serein. Il va mettre toute son énergie à vendre des pots de chambres pour l'armée mais ne s'occupe pas du pot de chambre de son fils.

Ce qui se joue dans « On purge bébé » et qui fait résonance avec notre époque, c'est l'intimité qui déborde dans la sphère du public. On parle ouvertement de la purge du bébé, la mère débarque en plein rendez-vous de son mari sans être présentable, on parle de constipation... Tout ceci me fait immédiatement penser aux réseaux sociaux et aux « reality-shows » où l'intimité devient le lieu d'un *surmoi* qui ne contrôle plus rien pour s'écouler, tel un magma, dans la sphère du public à travers les fêlures, les interstices de l'incompréhension, du cocufiage, du désintérêt et du mépris qu'on l'un pour l'autre la mère et le père.

Cette pièce permet entre autres d'interroger les normes sociales. Car dans ses pièces, Feydeau se joue de tous les codes de la société, du monde du travail, de la structure familiale, etc.... Il dévalorise le père qui n'est plus le pivot de la famille. Feydeau inverse les rôles. La question c'est : « qui fait chier qui ? » Les parents qui veulent absolument que l'enfant aille à la selle ? Ou alors est-ce que c'est l'enfant qui ne veut pas répondre à l'injonction de ses parents. La norme familiale dit que si le bébé va à la selle tous les jours c'est que tout va bien. Sinon c'est qu'il y a un problème. Mais lequel ? L'enfant est-il en danger ? non. Le problème c'est que c'est sur ces règles strictes, folles, que tient l'équilibre de ce qui reste de la famille. On reconnaît une famille dysfonctionnelle à ce que tout tourne uniquement et exclusivement autour de règles et des devoirs qui ponctuent la vie de chacun pareil à un fragile ciment.

Cet ersatz de couple a engendré ce qui ressemble le plus à leur relation : Toto (l'enfant) qui est devenu le totem sacré de la famille. C'est l'enfant qui décide. Les parents, en tant que poseurs de limites et encadrants, sont aux abonnés absents parce qu'ils ne sont plus rien pour eux et même pour les autres. Leur propre cadre affectif a volé en éclat depuis longtemps pour ne laisser place qu'à deux êtres qui jouent maladroitement encore la comédie sociale de la famille bourgeoise jusqu'à l'explosion.

En substance, les personnages de cette pièce s'occupent des autres mais se négligent eux-mêmes parce qu'ils sont coincés dans un carcan dont ils n'arrivent pas ou n'ont pas le courage de se défaire.

DE L'ENFANT ROI AU NO-LIFE

Toto est un enfant roi.

Un « Tanguy ».

Un tyran.

Un No-Life.

C'est dans cette direction que je vais diriger mon travail. Sur le devenir de cet enfant qui m'a fait penser aux No-Life. D'enfant roi à roi isolé du monde dans sa chambre. Ces enfants-adultes qui refusent de sortir du giron familial parce que c'est leur royaume et que tout y est sécurisant. De fait, leur lien au réel passe par internet et les réseaux sociaux. Ce phénomène est un vrai problème au Japon par exemple mais il existe aussi en France.

Dans « On purge Bébé », il est question de l'enfant tyran lorsque Toto lance des « Ta gueule ! ». Il devient preneur d'otage. D'abord des parents à qui il impose sa colère et son caprice. Son père qu'il ne cesse de renvoyer à son inculture et qu'il humilie sans vergogne. Parce qu'aujourd'hui il y a un fossé de plus en plus large entre les générations. Les enfants ont développé une culture du réel par le prisme d'internet d'où leur arrive un flot continu d'informations qu'ils traitent souvent d'une manière horizontale. Tout a la même valeur. Même si ce n'est pas toujours le cas, chez certains, cela crée une réelle défiance quant au savoir en tant que tel. Et il n'est pas rare aujourd'hui d'entendre n'importe qui tenir tête ou remettre en question la parole d'un spécialiste. Parce que tout le monde est devenu spécialiste. Toto prend plaisir à humilier son père en lui montrant qu'il n'a pas sa place de père dans le sens de celui qui sait ou en tout cas de celui qui est détenteur de vérité qu'il a vocation de transmettre à son fils. Toto est devenu le père. Il est la preuve vivante, *brillante*, encombrante du désamour qui plane sur cette famille. L'enfant est une espèce d'ogre, un monstre que l'on a laissé enfler, gonfler, jusqu'à prendre possession de l'espace total.

Pour montrer comment sa toute-puissance n'a ni limite ni filtre, Toto va aller jusqu'à briser une convention du théâtre en franchissant le quatrième mur pour invectiver les spectateurs.

Pour le psychologue Didier Pleux, auteur de « De l'enfant roi à l'enfant tyran », l'enfant roi correspond à l'enfant des familles actuelles, l'enfant « normalisé » : il a tout au niveau matériel et il est aimé et choyé.

Les enfants tyrans ne commettent pas en général, d'actes graves. Ce sont plus les petites victoires sur l'autorité parentale accumulées au quotidien qui signent leur pouvoir absolu. Et quand ils réussissent à prendre le pouvoir à la maison, les parents ne cessent de se demander comment rectifier le tir ? Ils ont beau expliquer, dialoguer, rien n'y fait ! L'enfant tyran manifeste une domination sur les autres et, en particulier, sur ses parents. Il ne se soumet à aucune règle de vie et obtient ce qu'il veut de Papa et Maman.

Profil type : égocentrique, profite de privilèges, ne supporte pas les frustrations, recherche le plaisir immédiat, ne respecte pas les autres, ne se remet pas en question, n'aide pas à la maison... D'ailleurs, il est à noter que le titre de la pièce est « On purge BÉBÉ » alors que Toto est censé avoir 7 ans. Qui est l'âge de raison. C'est déjà une manière d'introduire le statut de l'enfant dans cette famille. Il est et restera toujours un bébé.

Les études faites sur le sujet par les psychologues pointent souvent un déficit éducatif au sein de la cellule familiale, et ce, très tôt. Des situations simples, où les parents n'ont pas réagi par faute de temps ou en se disant « il est trop petit, il ne comprend pas », laissent à l'enfant un sentiment de « tout est permis » ! Il se sent dans la même toute-puissance des tout-petits, où il veut contrôler ses parents pour faire n'importe quoi !

Je parlais plus haut des enfants qui ne quittent pas ou très tardivement le domicile familial. Je vais, pour marquer cet axe, faire un travail de documentation sonore, à travers l'enregistrement de témoignages. L'idée est de travailler avec des associations et des psychologues. Interviewer des parents qui sont dépassés par l'éducation de leurs enfants qui malgré leur âge refusent de quitter le foyer parental afin de passer à une vie d'adulte soit par peur de l'avenir, du monde qui les entoure, soit par confort, où parce qu'ils sont atteints de la « *nolife attitude* » et ne trouve d'existence que dans le monde virtuel

C'est Toto qui restera toujours l'enfant. Celui qui à force de trop d'attentions a fini, comme certains « No-life », par avoir peur du monde qui l'entoure. Avoir peur de se confronter à d'autres autorités parce qu'il n'en n'a jamais connu. Toto devient un handicapé de la relation sociale qui ne trouve sa place que dans la recherche de plaisir que doivent assouvir immédiatement ses parents et plus particulièrement sa mère. Toto est l'inverse du Sisyphe de Camus qui se remet chaque jour devant sa charge, aussi absurde soit-elle. Mais au moins Sisyphe fait l'effort primordial de se confronter à sa condition. Ce que ne fera jamais Toto qu'on ne peut *imaginer heureux*.

SCÉNOGRAPHIE

Les portes qui claquent, les entrées de clowns.

Dans « On purge Bébé » l'unité de lieu est le cabinet de travail de Follavoine. Avec cette longue didascalie qui sera dite pendant qu'on installe le décor à vue.

« Le cabinet de travail de Follavoine Le décor est à pan coupé, à gauche : à pan droit à droite. Au premier plan, à gauche, porte donnant sur la chambre de Follavoine. Dans le pan coupé de gauche, porte donnant chez madame Follavoine. Au fond, au milieu, porte donnant sur le vestibule. De chaque côté de la porte au fond, une bibliothèque vitrée, ou grillagée, avec chaque battant tendu d'un plissé de taffetas de façon à dissimuler l'intérieur ; (le battant gauche de la bibliothèque de droite doit être fixe ; c'est derrière ce battant que seront placés dans ce meuble les deux vases de nuit, de façon à ce qu'ils soient invisibles au public lorsqu'on aura à ouvrir la bibliothèque). À droite, tenant la presque totalité de ce côté du décor, une grande fenêtre à quatre vantaux ; (brise-bise et rideaux). À droite, milieu de la scène, une grande table-bureau face aux spectateurs ; sur la table, des dossiers, livres, un dictionnaire, des papiers épars et une boîte contenant des rondelles de caoutchouc. Dans le tiroir de droite par rapport à l'acteur, une boîte avec des pastilles de menthe. Sous la table, un panier à papier. Derrière la table, un fauteuil de bureau. Devant la table, à son extrémité droite, un fauteuil. À gauche de la scène, un canapé légèrement de biais. À gauche du canapé, un petit guéridon bas. À droite et au-dessus du canapé, une chaise. »

Les pièces de Feydeau et donc de Vaudeville ont cette particularité scénographique de se baser sur un lieu unique doté de portes, de placard, de trappes, qui donnent sur d'autres espaces d'où arrivent et sortent les différents protagonistes de la pièce permettant le comique de situation et les quiproquos. La porte par où surgit l'importun est bien l'objet de tous les tourments. Feydeau va même jusqu'à donner le titre d'une de ses pièces en mentionnant cette mécanique des portes « *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* ».

Dans le monde du clown, nous retrouvons également la notion d'entrée, de passage. Le terme de cirque américain pour un numéro de clown est « gag » ; Les Européens l'appellent "entrée". Les clowns eux-mêmes ont donné un nom à ce passage mystérieux d'un espace prosaïque dans un espace comique : ils appellent cela une *entrée*.

Cette pratique de l'entrée de clown est manifeste dans le film de Charlie Chaplin, *Le Cirque* : Charlot est poursuivi par un policier, il entre dans un cirque. Sur la piste, des clowns font des galipettes sur un plateau tournant depuis un quart d'heure sans succès. Les gens, dans le public, s'ennuient et baillent. Tout à coup, le fuyard et son poursuivant arrivent sur le manège, ils font tomber tous les clowns. Ils courent à toute jambe l'un devant l'autre tout en restant sur place, et c'est l'hilarité générale. Le flic se retrouve par terre, M. Loyal vient lui dire : « Qu'est-ce que vous fichez là ? ». Cependant, Charlot, qui est tombé lui aussi mais sur le plateau tournant, arrive à toute vitesse les pieds en avant et projette les deux hommes sur le sol.

Avant l'irruption de Charlot, les clowns étaient là avec ce manège et ces mêmes chutes, mais sans faire rire. Ce qui a fait la différence, c'est cette disposition particulière ou cet art à part entière qu'est l'entrée

de clown. Cet art de l'entrée se fonde sur l'emprise irrésistible d'un esprit de folie auquel le public est très sensible. Dans cet espace spirituel, tout peut arriver, et la maîtrise avec laquelle le clown fait arriver ce qui ne devrait pas arriver a pour effet le fou rire, ce rire dont on subit l'éclat malgré soi.

Les portes, les cadres de porte seront donc l'élément de recherche principal de la scénographie. Nous allons faire tout un travail de recherche avec Nikolaus Holz ainsi que des constructeurs sur le traitement, la manipulation, la transformation en un élément dramaturgique, mais également comme une discipline de cirque, (exemple : le cadre de porte en suspension dans les airs) traitant de ce qui est à vu et que l'on laisse voir sans que ça devrait être vu , la mise à nue de ce qui doit être caché et qui soudainement ne le sera plus, jouer à voir, à donner à voir, jouer à apparaître, à se cacher, se transformer. Se jouer de la machinerie théâtrale et de la mécanique précise des entrées et sorties de la pièce de Feydeau.

NOTE D'INTENTION

Nikolaus Holz

Karelle

Je dois ma vie à Karelle Prugnaud. Merci ! Je suis un vieil artiste de cirque. Quand je me réveille le matin, j'ai mal partout. Vraiment partout ! Quand je répète avec mes collègues de cirque - plus jeunes que moi - ils me disent : « Nikolaus, va te reposer un peu. »

Karelle Prugnaud m'a dit : « Va faire du théâtre ! » Et elle m'a amené à jouer dans le Festival Avignon In(!) dans un duo - « Mister Tambourin Man » à côté d'un immense acteur qui est Denis Lavant. Ce fut un très grand succès. Au théâtre, à Avignon, on n'a pas dit : « Nikolaus, va te reposer un peu ». On a dit : « Le type il est génial! Il sait tout faire ! ... même la roulade ! Il sort d'où celui-là ? » Je dois ma nouvelle vie d'artiste dramatique à Karelle Prugnaud. Merci ! Dans cette nouvelle vie, d'artiste dramatique, j'ai pu observer la façon de procéder de Karelle Prugnaud... sa façon de ne jamais hausser le ton... de ne pas se déguiser en homme pour avoir de l'autorité... de faire confiance à son intuition... de ne pas avoir peur du travail, d'être debout encore quand tous les autres sont par terre... de ne pas avoir peur d'écouter autrui... d'aimer... vraiment aimer son métier de créatrice de théâtre. Mais aussi : Karelle Prugnaud aime vraiment bien ce que je fais, moi, moi ... et alors je l'aime vraiment bien aussi! C'est ainsi que je suis devenu le Monsieur Cirque de Karelle Prugnaud. L'aspect cirque dans le théâtre de Karelle Prugnaud, c'est moi qui gère! Wow !

Petite histoire du rire

Dieu inventa le rire pour que les hommes et les femmes ne se fassent pas la guerre tout le temps. Avant il a expérimenté ça avec d'autres outils. La nourriture par exemple, ou le plaisir de l'amour. Il a pensé, à un moment, que les hommes allaient se calmer s'il les faisait dormir un tiers de leur vie... (ce qui est le cas encore aujourd'hui...). Rien n'a marché... les gens passaient leur temps à s'entretuer du matin au soir.

Le rire est la réaction physique qui permet à l'homme et à la femme aussi... d'accepter leur condition humaine, qui est construite sur des contradictions et des dilemmes. La contradiction originelle est celle-ci : Je suis né - (je me prends au sérieux) - et je meurs. Fin de l'histoire ! Dit dans une terminologie plus scientifique, on pourrait toute banalement avouer : Les lois de la gravitation constituent la condition pour qu'il y ait la vie sur la terre et ces mêmes lois de la gravitation constituent la condition de la mort inévitable et inconditionnelle de tout vivant.... Va vivre avec ça sans rire ! Bon courage ! L'acceptation de l'homme raté (homo stupidiens) et de la femme ratée (feminae stupidiens) de leur condition humaine permet dans le même trait, d'accepter la condition humaine d'autrui (alii stupidiens...). Le rire crée des liens, pas seulement dans le public, mais entre les hommes et les femmes et tout ce qui se trouve entre les deux. Le rire empêche que les hommes se fassent la guerre tout le temps. Le rire met les gens ensemble.

Pourquoi le dictateur Vladimir Poutine - comme tous les grands criminels de l'humanité - a peur du rire ? Mais aussi : Pourquoi le monde contemporain a peur de rire ? Parce que dans un monde clivé,

dans un monde polarisé, dans un monde qui se prépare à la guerre... entre les différentes idées politiques... entre les différentes idées de religions... d'ethnies, de genres, de familles, de couples. Dans un monde qui se prépare à la guerre, le rire est le pire ennemi parce qu'il met les gens ensemble ! Le rire est la réaction physique qui permet d'accepter sa condition humaine qui est construite sur des contradictions... (ici le petit texte recommence en boucle... tu reprends la lecture plus haut et tu continues à lire... en boucle comme une prière... dix fois tous les soirs avant de te coucher... le monde ira mieux !)

Petite histoire de la bourgeoisie

Pour que les hommes et les femmes ne s'entendent quand même pas trop bien, Dieu créa la bourgeoisie. La bourgeoisie a inventé la façade qui cache les contradictions humaines. (L'homme qui n'est pas parfait, homo stupidiens, tu te souviens...) Mais comme la façade qui cache les contradictions humaines coûte cher, la bourgeoisie a conçu la façade beaucoup trop : bas de gamme... beaucoup trop : pas cher. Ce qui fait que la façade de la bourgeoisie ne tient pas, la façade est fissurée !

Georges

Le grand maître dans l'art de démasquer ces mécanismes bourgeois sous toutes ces formes et de les transformer en rire dans le public... le grand maître dans l'art de permettre au public de rire de soi-même et ne pas se faire la guerre, s'appelait George. Mais comme, pendant longtemps, on ne le prenait pas au sérieux, il signait ces pièces avec son nom de famille : Feydeau... C'est vrai, ça faisait plus sérieux... plus théâtre ! Dans un monde clivé, dans un monde polarisé, dans un monde qui se prépare à la guerre... (tu peux reprendre plus haut... c'est toujours la même chose). Bref dans notre monde contemporain les pièces de théâtre du grand George sont - pour les raisons que tu dois te réciter en boucle ! - d'une très grande actualité !

Le problème

Pour que ça marche, pour que la magie du théâtre du grand George fonctionne il a créé un langage méticuleux... musicale... très rythmé qui fait que quand on change ce langage, la musique, le rythme bref, le théâtre du grand George ne marche plus. On ne peut pas changer le langage du grand George. On ne peut pas changer le texte. Comment faire du grand George dans un monde qui a changé ? Dans un monde où on ne voyage plus à cheval pour voir le copain, mais qu'on le voit en visio... comment faire du grand George dans un monde où le bureau n'est plus fait de bois mais de plastique ... la chaise en plastique, le frigo en plastique, le téléphone en plastique, le t-shirt en plastique, le slibard en plastique, l'emballage en plastique et la relation avec ma femme... en plastique ! Évidemment !

Le « fissurage »

Il existe une photo de moi qui me montre à l'âge de 25 ans avec une balle rouge en équilibre sur ma tête. Comme cette image marchait bien auprès du public - comme on dit - on l'a reprise pour les dossiers... on l'a refait... au fil des années qui passaient ... toujours la même. En regardant aujourd'hui ces images en diaporama, une après l'autre... les têtes de Nikolaus, légèrement inclinées sur la gauche, qui se superposent au fur et à mesure que le temps passe... on assiste littéralement à la décomposition de ma tête. On dirait un cadavre ! ... alors que la composition de la photo est strictement la même. C'est exactement ce qu'on va faire avec l'espace de la pièce « On purge Bébé » (je ne dis pas « décor » je dis « espace »!) du Grand George Feydeau. On va partir d'un décor du fin 19ème siècle pour arriver au bout d'une heure environ au salon version bobo d'IKEA aujourd'hui. On va y aller par une procédure qui s'appelle « fissurage ! » (oui le point d'exclamation fait partie du terme) ... et qui était inventé par des « presque »-contemporains de George Feydeau. Je parle des maîtres de cérémonie de « fissurage ! », Lord Laurel et Lord Hardy ! C'est drôle, ils auraient vraiment pu se rencontrer ! Laurel et Hardy et le grand George dans un café à Paris, tu imagines... ou à Londres... C'est eux, Laurel et Hardy (anoblis par le roi d'Angleterre en 2027) qui m'ont conseillé d'aller jusqu'au bout de mon idée. Ils m'ont dit : « regarde ce qu'on a fait dans le film « les livreurs du piano » ... et j'ai regardé et j'ai tout compris... C'est le monde en décomposition... qui va rentrer au théâtre... qui va envahir le théâtre sous forme de plastique plastique plastique plastique plastique... »

Une idée

C'est donc au fur et à mesure que la pièce se déroule tel que c'est écrit par George Feydeau (tu te rappelles, on ne peut pas changer...) donc au fur et à mesure du déroulement de la pièce inchangée, telle que la composition de ma tête avec la balle rouge qui ne change pas, que l'espace va changer. C'est comme un serpent qui subit la mue, que le monde d'aujourd'hui va rentrer par les fissures multiples jusqu'à envahir la scène. On dirait le septième continent, ce fameux « vortex de plastique » situé au nord-est de l'océan Pacifique de deux millions de kilomètres carrés consistant de bouteilles (de lait) en plastiques. Et les personnages : Comme moi, un vieil artiste de cirque, on dirait des cadavres!

Karelle Prugnaud et NIKOLAUS

Comment dire ? Si Karelle Prugnaud s'occupe de George Feydeau, moi je m'occuperai de Laurel et Hardy. ... et les gens vont rigoler et les gens vont se mettre ensemble à la place de se faire la guerre. C'est déjà ça !

Fontenay-sous-Bois le 19 Sep. 2023

EQUIPE ARTISTIQUE – Quelques biographies

KARLE PRUGNAUD

Metteuse en scène



Metteuse en scène, comédienne et performeuse. Débuts en tant qu'acrobate dans des spectacles de rue puis formation au théâtre avec le Compagnonnage-Théâtre (Rhône-Alpes) et notamment Sylvie Mongin-Algan, Dominique Lardenois, Oleg Kroudrachov, Elisabeth Maccoco, Alexandre Del Perrugia, Laurent Fechuret... Premières mises en scènes en 2003 et 2004 à Lyon, aux Subsistances avec « Un siècle d'Amour » (d'après Enki Bilal) et au Théâtre de l'Elysée avec « Ouvre la bouche oculosque opere » (d'après Yan Fabre).

En 2021, avec "The In Coney Island Society", elle est lauréate du prix "Arts de la rue et des écritures dans l'espace public" décerné par la SACD pour les « Chroniques du nouveau monde ».

Mises en scène :

- 2024 : « **Moins que rien** », d'Eugène Durif – Création festival « Les Invites de Villeurbanne »
- 2022 : « **Viva Frida** », de Didier Goupil. Création à Châteauevallon – Liberté scène nationale de Toulon.
- 2022 : « **Les quatre Femmes de Dieu** ». De Marie Le Corre .Regard extérieur /collaboration artistique
- 2020/21 : « **Mister Tambourine Man** », d'Eugène Durif. Création juillet 2021. Festival Avignon IN.
- 2020/21 : **Prix SACD** des arts de la rue et des écritures dans l'espace public pour « **Les chroniques du nouveau monde** » - The In Coney Island Society.
- 2020 : "**Tonight Goodnight**". Directrice artistique et metteuse en scène de la nuit de la performance, regroupant une quarantaine d'artistes performeurs, à Lyon au Théâtre de l'Elysée.
- 2019 : « **River, River** », performance immersive pour le festival « Au bord du Risque #5 » (Scène Nationale d'Aubusson) - texte de Tarik Noui
- « **Red Shoes** », Compagnie Ô Cirque ! – Transversales / Scène conventionnée cirque de Verdun
- 2018 : « **Léonie et Noélie** », de Nathalie Papin. Création festival d'Avignon IN 2018.
- 2017 : « **Tous azimuts** ». Mise en scène des performances et direction artistique de l'évènement. Création à DSN - Dieppe Scène Nationale.
- 2016 : « **Ceci n'est pas un nez** », d'Eugène Durif. Création à DSN – Dieppe Scène Nationale
- « **Hentaï Circus** », d'Eugène Durif. Création au Cirque Electrique (Paris)
- 2015 : « **Hide, vivons heureux vivons cachés** », d'après des textes d'Eugène Durif. Performance. Création à la Scène nationale d'Aubusson (festival Au bord du risque)
- 2014 : « **Noel revient tous les ans** », de Marie Nimier. Création au Théâtre du Rond-Point (Paris)
- 2012 : « **Héroïne** », d'Eugène Durif. Création dans le cadre du festival international de théâtre de rue d'Aurillac et du festival NEXT (la Rose des vents – Scène nationale Lille Métropole)
- « **La Confusion** », de Marie Nimier. Création au Théâtre du Rond-Point (Paris)
- 2011 : « **Le cirque des gueux** » (Cirque Baroque). Co-mise en scène avec Mauricio Celedon et Kazuyoshi Kushida. (Festival de Nanterre ,Pelouse de Reuilly)
- 2010 : « **Tout doit disparaître** », de Marie Nimier - Création festival Automne en Normandie (Rouen)
- « **Kawaï Hentaï** », d'après des textes d'Eugène Durif. Création aux Subsistances – Lyon.
- « **L'homme, un animal comme les autres** », d'Eugène Durif. Création hors les murs. Le Trident,

Scène nationale de Cherbourg

- 2009 : « **Princesse Parking** », de Marie Nimier – Création festival Automne en Normandie (Evreux)
- 2008 : « **La nuit des feux** », d'Eugène Durif. Création au Théâtre National de la Colline (Paris)
- « **La petite annonce** », de Marie Nimier – Création au festival Automne en Normandie (Le Havre)
- « **La brûlure du regard** », d'Eugène Durif. Performance. Création au Musée de la chasse et de la nature (Paris).
- 2006 : « **La femme assise qui regarde autour** », d'Hédi Tillet de Clermont Tonnerre.
Création festival *Les auteurs vivants ne sont pas tous morts*.
- « **A même la peau** », d'Eugène Durif. Création au Théâtre du Cloître – scène conventionnée de Bellac.
- 2005 : « **Cette fois sans moi** », d'Eugène Durif - Création au Théâtre du Rond-Point (Paris)
- « **Bloody Girl (poupée charogne)** », d'Eugène Durif
Création au Quartz, Scène nationale de Brest

Comédienne :

- 2020/21 : « **Oratorio Vigilant Animal** », Dromosphère / Grégory Fornet
- 2021 : « **Pandore** » d'Hélène Breshand (performance) : Rencontres contemporaines de Lyon, VIP de Saint Nazaire, Musée de la mariée...
- 2021 : « **The In Coney Island Society** » performance pour le festival Paradoxal (l'Horizon, La Rochelle)
- 2018 (en cours) : « **Le cas Lucia J. (un feu dans sa tête)** », d'Eugène Durif. Mise en scène Eric Lacascade.(La Rose des Vents .Villeneuve d'Ascq scène nationale Lille Métropole)
- 2017/19 : « **Oh secours** », Teatro del Silencio. Mise en scène Mauricio Celedon. (Festival IN Aurillac)
- 2016 : « **Mademoiselle Molière** », d'après Molière. Mise en scène Nicolas Bigards.(Cirque électrique)
- 2015 : « **La dame aux camélias** », d'Alexandre Dumas fils. Mise en scène Philippe Labonne.(CDN Limoges)
- 2014 : « **Misterioso 119** », de Koffi Kwahulé. Mise en scène Laurence Renne. (Théâtre de la tempête)
- 2012 : « **Héroïne** », d'Eugène Durif. Mise en scène Karelle Prugnaud.(Festival IN Aurillac)
- « **Le square** », de Marguerite Duras. Mise en scène Max Eyrolle (Expression 7.Limoges)
- 2011 : « **Le roi se meurt** », d'Eugène Ionesco. Mise en scène Silviu Purcarete.(Théâtre de Vienne)
- 2010 : « **Emma Darwin** », Teatro del Silencio. Mise en scène Mauricio Celedon.(Festival IN Aurillac)
- « **Louis et Louisa** ». Texte et mise en scène Max Eyrolle.(Expression 7. Limoges)
- 2009 : « **Dialogues avec Pavese** », d'Eugène Durif. Mise en scène Pietra Nicolichia. (Turin)
- « **La petite annonce** », de Marie Nimier. Mise en scène Karelle Prugnaud.(La grande Veillée. Festival d'Automne en Normandie)
- 2008 : « **Les nuits trans-érotiques** ». Performance. Mise en scène Jean-Michel Rabeux. (Théâtre de la Bastille.Paris)
- 2007 : « **Dettes d'amour** », d'Eugène Durif. Mise en scène Beppe Navello.(Biennale de Venise)
- 2006 : « **Kaidan** », de Mourad Haraigue. (Comédie de Saint-Etienne)
- 2005 : « **Les placébos de l'histoire** », d'Eugène Durif. Mise en scène Lucie Berelowitsch.(Théâtre de l'Est Parisien)

Avant 2005 :

"**La Double Inconstance**" de Marivaux, mise en scène de Dominique Ferrier. "**Les Bonnes**" de Jean Genet, mise en scène de Philippe Guini. "**Les naissances**", mise en scène de Vincent Bady. "**Ogricuture**" par la Cie du dérailleur. "**Katchanka**" de Tchekhov, mise en scène de Françoise Maimone. "**Point de vue idéal**" d'Horowitz, mise en scène de Philippe Said. "**Thrennes**" de Patrick Kerman, mise en scène de Sylvie Mongin-Algan. "**Encore merci**" de Sophie Lannefranque, mise en scène de Dominique Lardenois. "**Un, deux, trois Meyerhold**" de Vincent Bady, mise en scène de Guy Naigeon. "**Le Misanthrope**" de Molière, mise en scène de Françoise Maimone

Formatrice

Formations et interventions en qualité de metteuse en scène auprès des élèves du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, de l'ENSATT (Lyon), de l'école du Théâtre National de Bretagne, de « Regards et Mouvements » (Pontempeyrat), Studio Pygmalion (Paris),le Barouf Théâtre (Paris)...



*« Le clown blanc, philosophe, jongleur, et l'auguste,
réunis en une seule personne, tel est Nikolaus »
Jean Michel Guy*

NIKOLAUS HOLZ

Codirection artistique – comédien / artiste de cirque

Diplômé du Centre National des Arts du Cirque (CNAC) avec les félicitations du jury en 1991, Nikolaus a fait ses premières armes chez Archaos et au cirque Baroque avant de se lancer dans ses propres pièces et mises en scène. Nikolaus révèle l'auguste danseur, le jongleur virtuose.

Entre humour et burlesque, théâtre et jonglage, son travail lui a valu le grand prix du festival CIRCa à Auch 1992, la Médaille de Bronze au Festival Mondial du Cirque de Demain 1993 et le prix Raymond Devos 1994.

Son premier spectacle "Parfois j'ai des problèmes partout" lui permet de fonder sa propre compagnie Pré O Coupé avec Ivika Meister en 1998.

Depuis son premier solo, cet artiste originaire d'Allemagne a imaginé, avec son acolyte metteur en scène Christian Lucas, une douzaine de spectacles au sein de la compagnie.

Dans « Raté Rattrapé Raté » (2007), il défiait l'espace-temps, dans le solo « Jongleur » (2011), il questionnait la vie et la mort, dans « Tout est bien ! Catastrophe et bouleversement » (2012), il s'attaquait à la « crise », dans « Le Corps Utopique » (2015) 3 générations d'artistes et de corps dénonçaient les tentations totalitaires, plus récemment avec "Presque Parfait ou le paradis perdu" (2020) Nikolaus réinvente nos textes fondateurs et s'amuse de l'état du monde actuel.

Régulièrement intervenant au CNAC, à l'ENACR ou au Plus Petit Cirque du Monde, il a reçu le Prix Auteur de la SACD dans la catégorie « Arts du cirque » en 2016.

Mu par une insatiable curiosité, Nikolaus fait partie de ceux qui considèrent que le rire est une arme, que toute entreprise ratée peut-être sublimée et il s'attache à insuffler dans chacune de ses œuvres un vent de liberté et d'espoir, dérisoire ?

-



PATRICE THIBAUD

La carrière de Patrice Thibaud est une histoire de rencontres. Après dix ans de collaboration avec des compagnies théâtrales et musicales, notamment avec Michèle Guigon, le comédien intègre en 1995 la troupe du Centre Dramatique National de Reims sous la direction de Christian Schiaretti où il se fait remarquer dans la série Ahmed d'Alain Badiou et Les Visionnaires de Desmarests de Saint-Sorlin.

En 2001, il rencontre Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, créateurs des Deschiens. Avec eux, il joue au théâtre dans La Cour des grands et Les Étourdis, et participe aux opéras L'Enlèvement au sérail de Mozart et L'Étoile de Chabrier.

En 2008, il écrit, met en scène et interprète, au Théâtre National de Chaillot, le spectacle Cocorico, comédie burlesque alliant pantomime et musique. Toujours à Chaillot, il crée Jungles en 2011 et joue en 2013 dans Don Quichotte du Trocadéro, de José Montalvo.

Artiste associé à la Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne, il crée Bobine de singe et Fair-Play en 2012. En 2015, il crée Franito au Théâtre de Nîmes.

En 2018, son 5e spectacle, Welcome, est présenté à la Biennale de la Danse de Lyon.

Parallèlement à sa carrière théâtrale, il travaille pour la télévision : dans l'émission 20h10 Pétantes de Stéphane Bern sur Canal + où il propose des numéros de mime originaux et sur TV5 Monde pour qui il crée en 2012 Les Jeux de M.Tibo, courte séquence de mime sportif. On le retrouve au cinéma, dans Yves Saint Laurent de Jalil Lespert et Pourquoi j'ai (pas) mangé mon père de Jamel Debbouze, entres autres...

En 2021, il met en scène les aventures du Baron de Münchhausen, une production du Théâtre Impérial, Opéra de Compiègne, sous la direction musicale d'Hervé Niquet.

Depuis 2015, Patrice Thibaud est artiste associé permanent au Théâtre de Nîmes – scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine.



ANNE GIROUARD

Elle passe un baccalauréat littéraire, puis une licence de philosophie. Elle commence des études de théâtre, au conservatoire de Versailles, à l'École supérieure d'art dramatique de Paris et enfin à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) à Lyon.

Elle commence par jouer au théâtre dans *Les Deux Timides* ou *L'éveil du Printemps*. Elle joue régulièrement avec la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois (*Macbeth* de William Shakespeare, *Édouard II* de Christopher Marlowe, *Dom Juan* de Molière, *La Duchesse de Malfi* de John Webster, *L'Augmentation* de Georges Perec, *Débrayage* de Rémi De Vos, *Le Marché* de Jacques Jouet... Elle travaille également avec Brigitte Jaques-Wajeman et Nathalie Grauwin, Pierre Bénézit, Paul Golub, Philippe Faure, Vincent Debost et Arlette Téphaney.

Son premier film est *Le Démon de Midi* en 2005, puis elle tourne en 2007 dans le film *L'Auberge rouge*, fait une apparition dans *Enfin veuve* en 2008 ainsi que dans *Bis* en 2015.

À la télévision, elle interprète la reine Guenièvre dans la série *Kaamelott* d'Alexandre Astier de 2004 à 2009 et elle joue dans le feuilleton *Marie Besnard, l'empoisonneuse*. Elle interprète également Juliette Libérati, la sœur de Vincent Libérati (joué par Vincent Elbaz), dans la série *No Limit*, diffusée en 2012. Elle fait des apparitions dans d'autres films et séries populaires, comme *Alex Hugo* et *Candice Renoir*[réf. nécessaire].

En 2021, elle reprend le rôle de la reine Guenièvre dans le film *Kaamelott : Premier Volet* d'Alexandre Astier.

Elle interprète le double rôle de la narratrice et du gardien de prison Frosch (rôle parlé) dans l'opérette *Die Fledermaus* (*la Chauve-souris*) à l'Opéra de Rennes en mai 2021, représentation sans public du fait des restrictions COVID, mais retransmise à la télévision régionale et sur grand écran⁷. La production est reprise en janvier et février 2024, avec public cette fois, pour une tournée sur les opéras de Rennes, de Nantes et d'Angers.



PIERRE-ANDRÉ WEITZ | scénographie

Pierre-André Weitz fait ses premiers pas sur scène au Théâtre du Peuple de Bussang à l'âge de 10 ans. Il y joue, chante, fabrique et conçoit décors et costumes jusqu'à ses 25 ans. Parallèlement, il étudie l'architecture à Strasbourg et rentre au Conservatoire d'art Lyrique. Pendant cette période, il est choriste à l'Opéra national du Rhin. En 1989, il rencontre Olivier Py. Il réalise depuis tous ses décors et costumes. Il signe plus de 150 scénographies avec divers metteurs en scène, au théâtre comme à l'opéra (Jean Chollet, Michel Raskine, Claude Buchvald, Jean-Michel Rabeux, Ivan Alexandre, Jacques Vincey, Hervé Loichemol, Sylvie Rentona, Karelle Prugnaud, Mireille Delunsch, Christine Berg...). Cette recherche sur l'espace et le temps le pousse à se produire comme musicien ou comme auteur sur certains spectacles. Il enseigne la scénographie depuis plus de vingt ans à l'école supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Dernièrement il a mis en scène *Les Chevaliers de la Table ronde* et *Mam'zelle Nitouche*, deux productions du Palazzetto Bru Zane.

